

Gabre, centre de production verrière en Ariège

Pour nous qui vivons encore aujourd'hui sur les aires des anciens verriers, qui connaissons les ruines, les chemins, les champs et les bois où ils ont vécu, il est difficile d'en parler objectivement, et nous sommes plutôt enclins à les évoquer sur un plan familial, voir sentimental, et ce titre "Gabre, centre de production" a quelque chose d'insolite.

Gabre, c'est aujourd'hui une commune de cent habitants, mais qui, par le passé, en a connu environ quatre cents.

Peut-on pour autant parler de "centre de production" ? Un "centre" bien éclaté, alors, avec ses verreries bien disséminées dans les bois alentour, et franchissant largement les limites de Gabre, vers Aigues-Juntes, La Bastide de Serou, Cadarcet, etc.

On peut distinguer des verreries de plaines ou de vallon : Les Garils, Liouard, Bousquet, La Lèze, La Bade, Soulembel, Gabre, Le Bois de L'Hôpital, peut-être Rieutailhol, et des verreries de crêtes et de forêts : Mane, Gouttegay, Serre-de-Cor, Magnoua, La Croux, peut-être Lassere.

De la première verrerie établie avec certitude, les Garils, à Lioutard, il y a 1 km. De Lioutard à Gouttegay : 2 km ; de Gouttegay à Mane : 3 km ; de Mane à Serre-de-Cor : 4 km ; Serre-de-Cor - La Lèze : 5 km ; La Lèze - Bousquet : 1,5 km ; Bousquet - Soulembel : 1 km ; Soulembel - Magnoua : 1 km ; Magnoua - La Bade : 2 km ; La Bade - Gabre : 3 km ; Gabre - Bois-de-L'Hôpital : 2 km.

Sur tous ces sites, ont été retrouvés des tessons de verres anciens, des morceaux de pâte de verre et de creusets et, parfois, des vestiges de ce qui aurait pu être la sole d'un four. Les distances indiquées donnent un ordre de grandeur, mais ne prétendent pas être tout à fait exactes : en effet, en ce qui concerne le trajet d'une verrerie à l'autre, certains chemins existent encore exactement à la même place qu'il y a plusieurs siècles, et nous ne pouvons pas les emprunter sans penser aux verriers et à leurs familles, aux fournisseurs, aux négociants, aux métayers et serviteurs, au bétail qui les ont sillonnés ; d'autres chemins se sont plus ou moins déplacés, à la faveur des effondrements de terrain ou de coupes de bois ; d'autres, enfin, ont disparu. Mais nous devinons bien que les marcheurs et les cavaliers de jadis voyaient, comme nous, apparaître peu à peu les crêtes du Plantaurel vers le Nord, et le chapelet des hameaux : le Taoussoulet, Aigues-

Juntes-Le Fourne et son clocher, les Pierroutous, et, vers le Sud, sur fond de Pyrénées, le clocher de l'église d'Unjat ; ce qui tisse cette espèce de communion sentimentale dont nous parlions au début. Ajoutons que les distances et les schémas ne rendent pas la réalité la plus claire, celle du relief : sur notre commune et les voisines, nous évoluons constamment entre 300 et 600 mètres environ.

L'on sait que, sur ce secteur, les verreries citées ont fonctionné de 1550 à 1697. Avant 1550, des noms de verriers apparaissent dans l'histoire du pays (par ex. un commandeur de l'Ordre de Malte, à Gabre, en 1541, un Jean Grenier), mais sans que nous ayons de certitude sur leurs activités de verriers, et la destruction, sur ordre royal de la verrerie de La Rade, en 1697, en marque le terme.

Entre temps, les guerres de religion mettant aux prises au XVI^e siècle les armées catholiques menées par Ange de Joyeuse au nom du roi, et les troupes protestantes dirigées par Jeanne d'Albret, ont dû avoir des conséquences néfastes sur l'activité de nos ancêtres verriers, tant ceux à proximité des grandes voies de communication, que ceux des collines boisées, où pénétraient les troupes en quête de cantonnements et de nourriture ; toutes ces verreries se signalaient par les fumées des foyers : sans feu, pas de four, pas de travail ; elles ne pouvaient donc pas fonctionner en toute discrétion.

Après 1697, ce sont les longues persécutions du XVIII^e siècle, et les condamnations aux galères ainsi que le rasement des verreries, sur l'autre "pôle verrier" de l'Ouest, qui ont entravé notablement l'exercice de la profession. Pour Gabre, néanmoins, il est fort probable que cela a eu pour conséquence de "rouvrir" les verreries de Mane, où sont venus se réfugier les "contumax" de 1745 : Robert et Grenier et peut-être de La Lèze et de Soulembel, voire de Bousquet, pour autant qu'elles aient été totalement fermées auparavant.

Trouvait-on les matières premières nécessaires à la fabrication du verre sur ces collines ? Parallèlement à la chaîne tout à fait voisine du Plantaurel, qui appartient au massif des Pré-Pyrénées, et qui, calcaire, fournissait toute la chaux nécessaire, la Crête citée du Bois-de-L'Hôpital à Serre-de-Cor, offre, entre quelques coulées d'argile, un grès appelé dans le pays, "l'arène", c'est à dire un bon sable ; les forêts considérables, même encore aujourd'hui, et offrant des essences variées : chênes, hêtres, châtaignes, bouleaux, frênes,

aulnes, corniers, quelques pins fournissaient le combustible, à portée de la main, peut-on dire. Les cendres de toutes ces essences, les fougères, les genets complétaient les matières premières indispensables.

Il nous a indiqué un petit gisement de manganèse, tout près de Serre-de-Cor, et de cuivre et de plomb à Castelnau-Durban.

Il ne manquait donc que la salicorne et les algues pour la soude, mais un réseau de route ancien, romain et médiéval assurait la liaison avec la Méditerranée et l'Espagne, où l'on pouvait s'en procurer.

De quelle main d'oeuvre disposait nos verriers de Gabre ? Avant tout, ces gentilshommes-verriers, de Grenier, de Robert, de Verbizier travaillaient en famille et avec leurs proches ; outre ces aides de la verrerie, tout un monde de bûcherons, transporteurs, bergers, meuniers, menuisiers, ferronniers, maréchaux-ferrants, peut-être charrons, gravite, dont l'intense circulation de matière premières et de produits fabriqués rend la présence indispensable. C'est pourquoi les verriers de Gabre sont en partie, ce que l'on appelle aujourd'hui des "travailleurs saisonniers". Il faut imaginer, à la fin de l'été, gagnant leur point de campagne verrière, s'installant en famille autour du maître de la verrerie, qui les accueille, pour une période de 5 à 6 mois. Longtemps après l'extinction des verreries de Gabre proprement dites, ce mode de fonctionnement perdurera et les verriers de Gabre pourront garder un pied dans leur maison du lieu et en poser un autre dans les verreries du Couserans où d'ailleurs, à 30, 40, 50 km de chez eux, ou bien plus loin encore. Ils restent en liaison de travail et en relation familiales avec leurs parents de la Montagne Noire, du Languedoc, du Lot-et-Garonne, etc.

Il est temps de donner un aperçu de ce qu'était leur production, en qualité et en quantité. Durant cette période du XVIe, début du XVIIIe, les verriers de Gabre étaient spécialisés dans la fabrication de bouteilles ou d'objets d'usage courant (mais extrêmement variés, néanmoins) en verre blanc, le plus fin et le plus délicat, et en verre vert, ainsi obtenu à cause de la présence de résidus d'oxyde de fer dans le sable, mais moins prisé. On trouve encore dans nos maisons de nombreuses bouteilles en verre noir, brun, fumé, plus ou moins foncé : cette production là est vraisemblablement postérieure au XVIIIe siècle, ou provient de Mousans ou du Languedoc. Cette liste donnera une idée de la diversité de ces objets : abreuvoirs et baignoires d'oiseaux, bonbonnes, bougeoirs,

boules, baguiers, burettes, biberons, aiguières de plusieurs formes, confituriers, cannes, canards, chandeliers, coupes à champagne ou à fruits, carmes (flacons pour l'eau de Carmes), cloches à melon, carrelets, carafes et carafons, cylindres, fondeaux "framazous" = franc-maçon ?, gobelets, gourdes variées, encriers, entonnoir, gobe-mouches, fioles à médecines, dames-jeannes, flacons à sels parfums, mazarins, pare-seins, olivières, oeillères, porrons, refroidissoirs, verres variés, veilleuses, tastuguets, urinaux, salières et salerons, sampareilles, tinettes (oiseaux), ventouses, topettes, verres lampions, tire-lait, pots à conserve, pommades.

Ce sont bien des objet d'usage courant, certes, mais il en est au Musée du Mas d'Azil ou dans nos familles de fort élégants : destinés, sans doute, à des cadeaux de noce ou de baptême, à montrer son savoir-faire, et, pourquoi pas, à interrompre la monotonie des jours.

En conclusion, nous pourrions remarquer que malgré la dimension réduite de la commune de Gabre, malgré l'appartenance à d'autres communes de certains sites de verreries du XVIe et XVIIe, dont les ruines, les écrits, et la mémoire collective gardent le témoignage, on peut parler de "centre de production".

On a pu voir dans le nombre et la variété des objets fabriqués (et vendus par "grosses" ou par cent, parfois aussi à la pièce) qu'il s'agit d'une production très importante.

Il manque encore à évoquer le mode de fabrication : oui, chaque objet est fait en soufflant à la bouche et en le modelant à la main munie de la canne, car il n'y a aucune espèce de montage mécanique, ni pour la façon, ni pour l'alimentation des fours et des creusets en bois ou en matières premières ; mais, au vu des quantités considérables d'objets produits à la fin du XVIIIe et début du XIXe (ailleurs qu'à Gabre même) telles qu'elles apparaissent dans les livres de comptes, on se croit devant ce que l'on appelle depuis longtemps le "travail à la chaîne" ; mais l'on saisit bien que ce sont les hommes : les souffleurs et leurs aides, qui, au prix d'un travail d'équipe absolument parfait et qui prouve, tout autant que leur fabrication de quelques objets d'art, leur remarquable dextérité, les hommes, donc, qui ont joué ce rôle de machines bien huilées. Oui, ces gentilshommes-là étaient décidément une classe particulière ; on comprend qu'elle vivait, et par l'aristocratie foncière locale, qui voyait en eux des "cadets de Gascogne"..sans Gascogne !

Marie-Geneviève DAGAIN